

# Éclairer le présent à la lumière des invisibles du passé

**Scènes** Virginie Thirion plonge dans l'histoire des femmes de sa famille. Captivant.

Critique Stéphanie Bocart

Autrice, metteuse en scène et pédagogue à l'Insas, Virginie Thirion a une sœur. Alors qu'elles sont au chevet de leur maman, Marie, gravement malade, elles découvrent que leur mère ne leur a pas raconté la même histoire sur son passé. À Virginie, elle a expliqué que sa grand-mère, Suzanne, bonne auprès d'un bourgeois, s'était retrouvée enceinte avant de se pendre. À son autre fille, elle a confié que Suzanne, amoureuse et enceinte d'un soldat mort au combat, s'était laissé mourir d'amour. Deux versions radicalement divergentes d'un même destin.

Ne pouvant totalement démêler le vrai du faux, Virginie Thirion a donc tenté de colmater par elle-même ces brèches du passé et de reconstituer son histoire familiale en inventant des pans de vie à sa grand-mère Suzanne et son arrière-grand-mère Hortense. Cette part fictionnelle, elle l'a écrite en mettant l'accent sur les conditions de vie et les non-droits des femmes aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Une manière habile d'éclairer et de comprendre les enjeux

et combats féministes d'aujourd'hui à la lumière des femmes, totalement invisibilisées, du passé.

**Clair et original**

Sur scène, ils sont sept: cinq comédiennes – Émilie Flamant, Coraline Clément, Anne Romain, Laurence Warin et Caroline Berliner – et deux comédiens – Jean-Gabriel Vidal-Vandroy et Arthur Marbaix. Tour à tour, ils et elles vont interchanger les rôles des différents protagonistes du récit. Virginie Thirion, qui a convié la troupe à malaxer, triturer et digérer avec elle cette vaste matière pour en créer un spectacle, a, en effet, tissé son histoire en mêlant différentes formes d'écriture: des scènes chorales, de la narration, du dialogue, des mises au point, des adresses régulières au public...

Tout cela pourrait paraître touffu et confus, mais il n'en est rien... comme un poisson sans bicyclette, référence au fameux slogan féministe des années 70 "Une femme sans homme, c'est comme un poisson sans bicyclette", s'avère un objet théâtral captivant, intelligent et éclairant. Virginie Thirion et son équipe, assistées à la mise en scène par Clara Bellemans Moya et à la scénographie par Clara Dumont, ont, en effet, misé sur la clarté du propos tout en ayant conçu un spectacle truffé d'originalité. L'histoire est chapitrée, ce qui permet de se repérer dans le temps et la généalogie de Virgi-

nie Thirion; elle est également étayée par des mises au point référencées – est ainsi rappelé au public qu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, les femmes n'ont pas le droit d'ouvrir un compte en banque, qu'elles ne peuvent pas voter, qu'elles ne peuvent ni avorter ni utiliser de contraceptif... –; enfin, Émilie Flamant endosse, au plateau, le rôle de Virginie Thirion, sorte de maître d'œuvre et de cheffe d'orchestre du spectacle.

**Notes drôles, moments de partage**

En donnant chair et voix à ces femmes disparues, Virginie Thirion déterre les racines du patriarcat, confrontant le public à la rudesse de leur quotidien: les guerres, la précarité, le mépris de classes, la convoitise des hommes pour le corps des femmes dès leur plus jeune âge, la soumission des femmes aux hommes, réduites à tenir leur foyer, etc.

Cela étant, à l'image du slogan "Une femme sans homme, c'est comme un poisson sans bicyclette" qui s'appuie sur l'humour et l'absurde, le spectacle... comme un poisson sans bicyclette est émaillé de notes drôles, de petits apartés entre les comédiens, de moments de partage informels avec le public... qui permettent de détendre l'atmosphère, d'apaiser la tension et les esprits, mais sans rien lâcher: "Sorcière est le mot qui me convient. [...] Je suis une empêchuse de tourner en rond", défend Virginie Thirion.

→ Schaerbeek, Océan Nord, jusqu'au 10 février. Infos et rés. au 02/216.75.55 ou sur [www.oceannord.org](http://www.oceannord.org)

**En donnant chair et voix à ces femmes disparues, Virginie Thirion déterre les racines du patriarcat.**

## EN BREF

**Berlinale**

**Cinéastes iraniennes menacées de procès**

Les cinéastes iraniennes Maryam Moghaddam et Behtash Sanaeaha, dont le film *My favourite cake* est sélectionné en compétition, ne pourront se rendre à la Berlinale. Le festival vient d'apprendre que les deux réalisatrices sont interdites de vol, leurs passeports ont été confisqués et elles encourent un procès pour leur travail artistique. "Fondamentalement attaché à la liberté de parole et d'expression", le festival a fait part de son "indignation" aux autorités compétentes et à la presse.

**Musique**

**Sheryl Crow de retour en Belgique**

Le festival anversois Live is Live, programmé du vendredi 28 au dimanche 30 juin au Middenvijver de Linkeroever, a réussi à attirer dans ses filets Sheryl Crow. La chanteuse américaine se produira pour la première fois depuis 20 ans sur une scène belge. Live is Live avait déjà confirmé la présence des groupes The National et The Smashing Pumpkins pour cette 3<sup>e</sup> édition. (Belga)

**Judiciaire**

**Alec Baldwin plaide non coupable d'homicide**

Poursuivi pour homicide involontaire, Alec Baldwin a formellement plaidé non coupable mercredi devant la justice américaine plus de deux ans après le tir mortel qui a coûté la vie à la directrice de la photographie de son western, *Rust*. Le comédien, qui risque jusqu'à 18 mois d'emprisonnement, nie avoir appuyé sur la détente et a toujours maintenu qu'on lui avait assuré que son arme était inoffensive. (AFP)



Laurence Warin, Caroline Berliner, Anne Romain, Émilie Flamant et Coraline Clément dans "... comme un poisson sans bicyclette".